

PROPOSITIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES POUR UNE ÉTUDE DU BILINGUISME

L'Institut de linguistique - avec l'appui du Fonds national de la recherche scientifique - s'est engagé dans une recherche portant sur le bilinguisme, tel qu'il se présente dans certaines communautés de migrants établis dans le canton de Neuchâtel. Ce projet comporte un volet "extrinsèque" (écologie du migrant et de sa famille) et un volet "intrinsèque" (comportement des systèmes linguistiques en contact). L'objectif principal est d'analyser les articulations de ces deux volets l'un avec l'autre.

Un tel propos, formulé dans des termes aussi généraux, paraîtra très ambitieux, à la fois parce qu'il soulève des questions linguistiques fondamentales et parce qu'il englobe des phénomènes dont le statut épistémologique est mal défini. Par exemple, on peut se demander si les comportements langagiers qui constitueront notre corpus relèvent de la linguistique, de l'ethnologie ou de la psychologie. Ou encore: comment employer des notions telles que compétence ou performance, énoncé ou texte, sans nous référer implicitement à des édifices théoriques que nous n'avons pas les moyens de discuter de manière approfondie ?

De telles questions surgissent dès qu'on essaie d'appliquer des modèles théoriques généraux à l'étude de situations concrètes aussi difficiles à cerner que les phénomènes sociaux. On peut les éluder en se contentant de rassembler des observations ponctuelles, de manière asystématique. Cette manière de procéder permet d'utiliser des méthodes quantitatives. Par exemple, il est plus facile de calculer la proportion d'énoncés "agrammaticaux" dans un corpus donné que de définir la na-

ture et le rôle de la conscience normative dans le comportement langagier d'un individu ou d'une communauté, et de montrer comment elle s'articule avec une condition socio-culturelle donnée.

Nous estimons quant à nous qu'il vaut mieux prendre des risques, et contribuer peut-être à améliorer notre compréhension du langage, que de s'entourer d'une infinité de précautions et de rester en deçà d'un seuil d'intérêt théorique minimum. Les dangers sont évidents; ils nous conduiront sans doute à davantage d'hypothèses contestables que de conclusions indiscutables.

Notre méthode consiste à élaborer des suites de modèles tels que chacun d'entre eux naisse d'une remise en question du précédent, à travers une confrontation serrée entre des hypothèses théoriques et des observations limitées en nombre mais toujours contextualisées.

C'est dans cet esprit que nous présentons les réflexions qui suivent. Nous allons mettre l'accent sur les questions épistémologiques et méthodologiques, et nous ne nous référons à notre corpus que dans la mesure où il permet de les illustrer¹.

Le bilinguisme² est un comportement langagier et, comme tel, on ne peut en rendre compte que dans le cadre d'une théorie linguistique plus générale. Toutefois, il présente certains traits spécifiques dont l'étude est justement susceptible d'éclairer de manière originale la théorie elle-même, et de suggérer peut-être des modifications.

Le premier de ces traits est l'instabilité. Contrairement aux situations diglossiques institutionnalisées (cf. par exem-

ple le statut des dialectes en Italie ou en Suisse alémanique, du catalan ou du galicien en Espagne), la situation du migrant est diglossiquement floue. Sans aller jusqu'à l'affirmation de certains³, qui y voient un cas de bilinguisme sans diglossie, il faut cependant reconnaître que la répartition fonctionnelle des langues est plutôt mal définie, dans la mesure où elle n'est pas sanctionnée par une pratique sociale englobant à la fois la communauté migrante et la société d'accueil. Même lorsque cette répartition est bien réglée chez l'individu, le fait même que ce dernier soit inséré dans un milieu où elle ne l'est pas suffit à estomper ses contours. Plus précisément, l'instabilité est d'abord le résultat d'un faisceau de tensions:

- tension vers l'acquisition de L_A (= langue d'accueil) et vers un élargissement de son utilisation;
- tension vers la rétraction (simplifications, interférences, etc.) de L_0 (= langue d'origine) et vers un resserrement de l'éventail de ses utilisations;
- tension entre maintien de l'autonomie et chute vers la dépendance de chaque langue par rapport à l'autre (cf. ci-dessous la notion de "fonction interprétative").

Autrement dit, le bilinguisme n'est pas un objet relativement achevé, comme la langue l'est en principe pour la linguistique, mais un objet en devenir, donc difficilement saisissable. Ce dernier est en outre orienté dans deux directions opposées, à savoir l'acquisition et la rétraction. L_0 subit une perte de vitalité au profit de L_A , ce qui revient à dire qu'elle tend à fonctionner "à travers" L_A .

L'instabilité se manifeste aussi dans des échecs de la communication, et ceci aux trois niveaux d'analyse qu'on y distingue quelquefois: syntaxique, sémantique et pragmatique⁴:

- au niveau syntaxique, la compétence linguistique du sujet peut être trop faible pour faire face à tous les "bruits" du canal, par exemple par une maîtrise insuffisante des règles de redondance;
- au niveau sémantique, des différences trop importantes entre les savoirs encyclopédiques des migrants et des autochtones (de la région d'origine aussi bien que de la région d'accueil) peuvent s'ajouter à l'insuffisance de la compétence linguistique et créer des malentendus supplémentaires, plus dangereux que les précédents parce que moins visibles;
- au niveau pragmatique, les modalités spécifiques et l'importance relative de la communication verbale par rapport aux autres types de communication peuvent varier considérablement d'une culture à l'autre; les malentendus qui en découlent agissent moins sur l'interprétation des messages que sur les relations qui s'établissent entre interlocuteurs.

Ces échecs sont trop importants pour qu'on les considère comme de simples perturbations externes, qui viendraient troubler un comportement par ailleurs harmonieux. Ces dysfonctionnements doivent être intégrés de telle manière que le modèle lui-même rende compte de leur possibilité. Autrement dit, nous refusons un modèle où les échecs seraient attribués à une "performance" qui déchargerait par là même la "compétence" de toute responsabilité.

La migration comporte une transformation des liens entre l'individu et les normes d'utilisation de L₀. D'un point de vue sociolinguistique, on assiste à un phénomène d'homogénéisation des communautés migrantes. Lorsque la région d'accueil ne permet pas la constitution de ghettos (dans lesquels existe la possibilité d'un transfert important des structures sociales de la région d'origine), les traits sociolectaux, dialectaux ou régiolectaux propres aux communautés d'origine des individus tendent à se transformer en traits idiolectaux, dans la mesure où ils ne sont plus l'expression d'un groupe social vivant, mais seulement d'une origine individuelle. En d'autres termes, le réseau de liens et d'emboitements à travers lesquels l'individu autochtone est intégré aux pratiques langagières constitutives de sa langue est partiellement disloqué, ce qui ne peut qu'altérer ses rapports avec la norme officielle. Ceux-ci ne sont plus médiatisés par des pratiques localisées, donc proches de l'individu. La migration entraîne ainsi un élargissement de la distance entre individu et norme officielle. Cette distance se manifeste, dans l'interaction verbale entre migrants, par une augmentation des phénomènes de rétroaction positive. Nous voulons dire par là que certaines déviations par rapport à la norme seront non pas corrigées par l'interlocuteur, mais plutôt sanctionnées, et que cette sanction servira de justification à une nouvelle déviation, etc. Les effets explosifs de tels phénomènes sont bien sûr contrôlés, au moins partiellement, par la nécessité d'assurer la communication et par le souci de sauvegarder, à travers la langue, une identité culturelle. Il n'en reste pas moins que le respect effectif de la norme s'en trouvera sensiblement diminué.

Les trois phénomènes que nous venons de caractériser (instabilité, échecs de la communication, diminution du respect de la norme officielle) constituent autant de pressions exercées sur la compétence en langue d'origine. Elles entraînent un affaiblissement non seulement fonctionnel (activités langagières) mais aussi systémique (propriétés de l'appareil formel). Nous allons esquisser quelques hypothèses relatives à ce dernier aspect de l'affaiblissement.

Une des fonctions fondamentales de la langue est la catégorisation. Les linguistes ont insisté depuis toujours sur le rôle que joue la langue dans notre appréhension du monde. Or, lorsqu'un individu est mis en contact avec une deuxième langue, il a tendance à l'assimiler à un objet du monde, donc à la catégoriser à travers la première. Dans certaines circonstances, il est même très probable que cette catégorisation soit réciproque: il arrive à chacune des deux langues de catégoriser l'autre. Nous désignerons cette activité par le terme de fonction interprétative. Imaginons par exemple un locuteur unilingue espagnol. Pour lui, les verbes haber (auxiliaire spécialisé dans la formation des temps composés) et tener (expression de la possession et formation d'un nombre indéterminé de locutions) constituent deux lexèmes relativement isolés l'un par rapport à l'autre. Dès le moment où il atteint une certaine maîtrise du français, il aura tendance, sous l'influence du verbe avoir (qui habituellement traduit aussi bien haber que tener), à créer une relation privilégiée inédite entre les deux verbes espagnols. Il aura ainsi apporté une modification à un microsysteme de sa langue d'origine; ou, si l'on préfère, il aura réuni dans un même microsysteme deux unités qui, avant le passage de l'unilinguisme au bilin-

guisme, appartenaient à deux microsystemes distincts. Il y a d'ailleurs probablement une position intermédiaire que l'on peut représenter par le maintien de deux microsystemes, mais en situation mitoyenne, avec une frontière commune floue. Quoi qu'il en soit, on dira que le français a rempli une fonction interprétative par rapport à l'espagnol⁵.

Deux remarques s'imposent ici. Premièrement, la notion de fonction interprétative reprend - en la dépassant - celle d'interférence. Une interférence en est une des manifestations possibles. Toutefois, la restructuration que nous venons de décrire dans notre exemple n'aboutit pas nécessairement à des interférences. Elle peut prendre place dans un ensemble plus vaste de phénomènes de même nature, qui peut entraîner des modifications plus ou moins profondes du système global. Parmi ces modifications, on trouvera par exemple la création de "cases vides", de signifiés dépourvus de signifiants. Ces cases vides peuvent déclencher des processus de création lexicale, des recours à des périphrases, des stratégies communicatives, qui n'ont rien à voir avec l'interférence telle qu'on la conçoit de manière traditionnelle. Deuxièmement, la fonction interprétative peut intervenir dans tous les domaines de l'activité langagière, de la phonologie à l'interaction, en passant par la morphosyntaxe et l'énonciation. Nous donnons brièvement ci-dessous quelques exemples tirés principalement d'un corpus écrit provisoire (rédactions en espagnol produites par des enfants d'origine espagnole établis à Neuchâtel depuis des périodes variables):

- En espagnol, les compléments de lieu sont introduits par les prépositions a ou en respectivement selon que le verbe indique ou non un déplacement. Par ailleurs, le com-

plément d'objet direct est précédé d'une préposition a lorsque le nom désigne une personne, et non une chose. Ces deux règles sont appliquées de manière très systématique, et constituent sans doute une des originalités de la syntaxe espagnole. Or, on constate chez certains bilingues une rétraction de ces usages: les alternances a vs en et a vs \emptyset ne sont plus respectées qu'avec un ensemble extrêmement limité de verbes; les autres sont utilisés sur le modèle du français. On déduira de ces observations que ce qui, en espagnol, est une règle, est remplacé chez ces sujets par une association présystématique entre une unité lexicale donnée et une préposition: le micro-système espagnol a été atteint sous la pression du français, qui, en l'occurrence, a rempli une fonction interprétative.

- En espagnol, l'expression des sentiments se réalise de manière privilégiée à travers un schème syntaxique dans lequel la personne éprouvant le sentiment est réalisée comme complément d'objet indirect, alors que l'objet source ou cause du sentiment est réalisé comme sujet:

Me extraña su comportamiento.

La fonction interprétative du français se manifeste alors par l'abandon plus ou moins total de ce schème au profit du schème privilégié en français, où la personne éprouvant le sentiment est prise en charge comme sujet. Ce glissement n'aboutit pas nécessairement à des erreurs, mais plutôt au dépérissement d'un procédé syntaxique aussi productif que fréquent en espagnol. Des erreurs proprement dites apparaissent lorsque le répertoire lexical du sujet en L₀ ne fournit aucune unité capable de

s'intégrer au schème français; c'est ainsi qu'on trouve

Teníamos pena a pasar.

- La parole n'intervient sans doute pas dans la communication de façon identique en culture d'accueil et en culture d'origine: la frontière entre ce qu'on dit et ce qu'on laisse entendre, ou fait, entre information référentielle et valeurs expressives ou illocutoires, peut varier considérablement. En conséquence, un migrant court le risque de se trouver confronté à des déphasages entre intentions et résultats de la communication, soit parce qu'il vise lui-même un effet différent de celui qu'il produira, soit parce qu'il interprète mal les discours qui lui sont destinés. On pourrait représenter ce genre de malentendus par des différences dans la manière dont les fonctions de communication se combinent et se hiérarchisent. Ces différences se concrétisent vraisemblablement sous des formes observables dans les marqueurs illocutoires.

Nous avons essayé de mettre de l'ordre dans notre recherche au moyen du tableau suivant:

	comportement	conscience du comportement
système		
énonciation		
interaction		

Ces six cases représentent non pas des domaines autonomes, mais des entrées. En gros, "système" désigne l'objet de la linguistique traditionnelle du signe et de la phrase, "énonciation" de la linguistique du même nom, inspirée au départ des travaux de Jakobson et de Benvéniste, "interaction" de la macrolinguistique, orientée vers les sciences sociales. La distinction entre "comportement" et "conscience du comportement" suggère que tout phénomène langagier est accompagné de la représentation que les sujets en ont. Les contributions de Georges Lüdi et d'Anne-Claude Berthoud illustrent quelques-unes de ces cases, mais montrent aussi à quel point elles sont interdépendantes.

Terminons par trois remarques sur ce que nous attendons de ce modèle:

- Sa fonction est essentiellement heuristique; il est destiné à subir de continus réajustements, mais il permet à chaque collaborateur de se situer par rapport aux autres.
- La multiplicité des approches est un moyen de dégager des contradictions - ou au moins des tensions - à l'intérieur des phénomènes observés. Elles jouent un rôle essentiel dans l'explication des dysfonctionnements, qui sont eux-mêmes une des causes des échecs si caractéristiques de l'existence quotidienne des migrants. Par exemple, on peut prévoir des contradictions entre système et interaction, lorsqu'une règle systémique fonctionne conformément à la norme, mais reçoit une interprétation illocutoire déviante; ou lorsqu'un comportement interactif est inséré dans une représentation qui la contredit de manière plus ou moins totale.

- Les six approches représentées dans le schéma entretiennent des relations d'interdépendance évidentes. C'est ainsi que la confrontation par le sujet bilingue de procédés linguistiques différents ne peut pas ne pas conduire à une certaine forme de "conscience du comportement", explicite ou non (cf. ci-dessous Anne-Claude Berthoud); ce sera le cas, par exemple, lorsque le bilingue français/espagnol constatera que le verbe français venir ne correspond pas toujours au verbe espagnol venir: il sera peut-être entraîné dans une réorganisation plus ou moins consciente des rapports spéciaux entre énonciateur et situation d'énonciation.

Université de Neuchâtel
Centre de linguistique appliquée
CH 2000 Neuchâtel

Bernard Py

Notes

1. On trouvera des informations sur l'élaboration et le contenu du corpus dans Py, B.: "Interlangue et dégénérescence d'une compétence linguistique", Encrages, Université de Paris VIII, sous presse.
2. En parlant de "bilinguisme", nous sous-entendons désormais "le bilinguisme tel que nous l'observons chez les sujets avec qui nous travaillons".
3. Cf. Verdoodt, A.: "L'enseignement en langue maternelle aux enfants de travailleurs migrants: une étude de cas à la lumière d'arguments théoriques", TRANEL 4, Université de Neuchâtel, 1982.
4. Cf. Watzlawick, P. et al.: Une logique de la communication, Paris, Seuil, 1972.
5. On trouve des observations parallèles, à propos de l'anglais et du français, dans Cherchi, L.: L'anglais à l'université: étude théorique des stratégies d'acquisition, Paris, Champion, 1978.